

arques-la-bataille
haute-normandie

Académie BACH

1, rue Le Barrois
76880 Arques la Bataille
tél. 02 35 04 21 03
www.academie-bach.fr

ÉDITO

Prima la musica ? La question de savoir qui, de la musique ou du texte, l'emporte sur l'autre est une vieille rengaine. Les hommes de la Renaissance, fascinés par la civilisation gréco-romaine antique, cherchèrent durant des décennies comment retrouver le lien présumé perdu entre les deux modes d'expression, leurs réflexions aboutissant, au début du 17^e siècle, à la naissance de l'opéra. La même problématique englobe les créations musicales issues de la Réforme, psaumes ou chorals, mais aussi celles irrigant la Contre-réforme catholique : la finalité de toute musique vocale est de dire.

C'est pour cette raison que le travail mené sur la chanson par Arnaud Marzorati trouve facilement sa place dans les rendez-vous de l'Académie Bach. Condensé d'éloquence, la chanson doit convaincre, en peu de temps et peu de mots, raconter une histoire, communiquer du sens. Là encore, nous sommes bien dans le dire, même si les moyens déployés sont loin du faste de l'opéra ou de la majesté de l'église.

La chanson à textes, qui permet à l'auteur d'aborder des sujets politiques, historiques ou sociaux, prend son essor au 19^e siècle, d'abord avec Béranger, estimé en son temps à l'égal d'un Balzac, puis avec Gustave Nadaud. Mais ce répertoire, simple en apparence, demande autant d'attention qu'un air de cour si l'on veut lui redonner toute sa force d'origine. Mettre en valeur l'énergie du langage, injecter dans le texte ce qu'il faut de théâtralité, animer la musique par l'improvisation, voici des objectifs qui dépassent largement le cadre théorique de la musique « ancienne ».



Daniel Isoir, Arnaud Marzorati © Robin H. Davies

L'art du texte

Célèbre chansonnier sous le Second Empire, Gustave Nadaud (1820-1893) sera à l'honneur du prochain salon de musique de l'Académie Bach. Une occasion pour le public de découvrir l'univers de la chanson à textes.

La vie moderne, Les ruines de Paris, L'aimable voleur, Le cigare... le répertoire de Gustave Nadaud est décidément une petite merveille qu'il fallait d'urgence exhumer des tiroirs. Ce sera bientôt chose faite. Une sélection de quatorze chansons entrecoupées de saynètes, présentée à l'occasion du prochain salon de musique de l'Académie Bach, devrait enchanter le public. Elles seront interprétées par le chanteur baryton Arnaud Marzorati accompagné au piano par Daniel Isoir, plus familier des scènes classiques : « *C'est vrai, l'expérience est inhabituelle mais passionnante. Cette collaboration fait suite à un premier travail que nous avons déjà mené ensemble en septembre dernier à l'abbaye de Royaumont, consacré à la romance et au vaudeville dans la société du XIX^{ème}.* »

Une langue ciselée

Arnaud Marzorati, qui a récemment consacré un disque au poète chansonnier Béranger partagera cette fois avec le public l'émotion de cette nouvelle rencontre. « *Gustave Nadaud a composé plus de trois cents chansons, toutes écrites dans une langue magnifique, dont certaines ont d'ailleurs été reprises par Georges Brassens* » relève Daniel Isoir. Tantôt légères et poétiques, parfois plus truculentes, les chansons de Nadaud sont toujours pleines d'humour, subtilement provocatrices et servies par une écriture parfaitement ciselée, empreintes de références littéraires et d'une imagination

débordante. Tout l'exercice consistera donc pour Arnaud Marzorati à « incarner » toute la complexité du personnage en jouant avec finesse à la fois sur le timbre et le geste théâtral ; le tout dans un dialogue permanent avec le piano qui laisse place à l'improvisation. « *Nadaud écrivait ses musiques lui-même mais certaines demandaient néanmoins des arrangements qui resteront bien sûr dans le ton de l'époque ; les chansons à textes ne nécessitent pas de mélodies savantes* » précise le pianiste.

« *Gustave Nadaud a composé plus de 300 chansons, toutes écrites dans une langue magnifique, dont certaines ont d'ailleurs été reprises par Georges Brassens* »

Une soirée enjouée se dessine donc à l'horizon et à voir le plaisir avec lequel les deux artistes ont mené ce duo, il est probable que le sourire sera communicatif. « *Il y aura même quelques tubes !* » promet Daniel Isoir faisant allusion à la sortie prochaine d'un enregistrement consacré à Nadaud.

L'Académie Bach apportera son concours à cet enregistrement qui paraîtra le 22 avril prochain chez Alpha (production La Clef des Chants).

« **La bouche et l'oreille** »
Gustave Nadaud

par **Arnaud Marzorati**
et **Daniel Isoir**

Vendredi 23 octobre à 20h30,
Salle des fêtes de Martin-Eglise.

ILS EN PARLENT...

LE PUBLIC :

« [...] une intimité se crée entre le public et les artistes. Bien souvent, la rencontre se poursuit au presbytère où on peut discuter avec les musiciens. C'est inhabituel ! Et je suis séduite par le nouveau visage du presbytère. »

Valérie Peuple.

« L'Académie Bach est devenue spécialiste des spectacles intelligents, qu'elle met à la portée de tous, le temps d'une semaine trop courte qui n'en finit pas de ravir le curieux, l'amateur ou le connaisseur. »

Paul Robert.
<http://paul-robert.blogspot.com>

LA PRESSE :

« [...] le propre du bonheur est justement d'être sélectif. Dans une programmation aussi dense, chacun peut y trouver le sien... tout en déplorant parfois d'être passé à côté de ceux que d'autres ont connus. Heureusement, il y aura l'année prochaine pour se rattraper. »

François Vicaire
pour Théâtre en Normandie.



Les Batoutos © Robin H. Davies

LES ARTISTES :

« J'aime vraiment beaucoup ce festival, essentiellement parce qu'il est l'un des derniers qui prend des risques, et sait nous faire confiance. »

Isabelle Saint-Yves.

« Vous avez un public fantastique ! »

Los Músicos de su Alteza.

EN BREF...

♦ 2896 entrées ont été enregistrées pour cette 12^e édition, avec un taux de remplissage de 96%.

♦ La fréquentation des concerts du matin – en entrée libre – est en forte augmentation (+38%). Ils deviennent un temps fort du festival.

♦ Les cinq conférences ont réuni plus de 200 personnes.

ENTRETIEN AVEC
JEAN-LUC TAMBY

Accueilli pour deux saisons à Arques-la-Bataille, le luthiste Jean-Luc Tamby a mené un travail artistique auprès des adolescents de l'IME Le Château Blanc, dans le cadre du jumelage culture-handicap qui unit depuis 5 ans cette structure à l'Académie Bach.

Académie Bach. Dans quel contexte avez-vous mis en place cette intervention ?

Jean-Luc Tamby : Le spectacle que nous avons créé le 26 août dans le cadre du festival avec le collectif "Les Batoutos",

une adaptation du "Sel noir" d'Edouard Glissant, a servi de point de départ. Ce poète créole a placé au centre de sa pensée la question de la relation entre les cultures, les civilisations. Et cette pensée nous a amenés naturellement à nous interroger sur la place du handicap.

A.B. Concrètement, comment les ateliers se sont-ils déroulés ?

J-L. T. : Quatre sessions de trois jours, chacune d'entre elles animée par deux artistes du collectif (tour à tour Mylène Wagram, Karim Touré, Anya Tikhomirova et moi-même) ont été programmées, au cours desquelles nous avons travaillé en lien avec le

spectacle sur le rythme, la voix mais aussi la découverte de son corps, l'improvisation. Ce travail a donné lieu à une restitution le 9 juin au Casino de Dieppe dans le cadre du festival "L'Ame de Fond".

A.B. Comment les enfants ont-ils réagi ?

J-L. T. : Il est intéressant de se confronter à des formes de pensée qui ne sont pas les nôtres, d'autres manières de comprendre. La relation avec les enfants a été tout de suite très spontanée, directe et sans préjugés ; ce qui compte pour eux, c'est la sensation immédiate et l'énergie qu'ils peuvent en dégager.

SALON DE MUSIQUE

LA BOUCHE
ET L'OREILLE

Gustave NADAUD
(1820 – 1893)

Arnaud MARZORATI,
baryton &
Daniel ISOIR, piano

Vendredi 23 octobre,
à 20h30 salle des Fêtes
de Martin-Église

Programme enrichi de dialogues et d'échanges autour du répertoire des chansonniers

du 19^{ème} siècle, précurseurs de la grande tradition française de la chanson à textes dont l'improvisation musicale et théâtrale est la clef de voûte.

Très populaires dans les salons, les chansons de Gustave Nadaud (plus de 300 à son actif) résonnent également les goguettes de toute la France. C'est en 1852, qu'il compose sa chanson immortelle : *Pandore ou les deux gendarmes*. Il est poursuivi pour « atteinte à la

dignité de la gendarmerie »... Gustave n'en continue pas moins, avec l'insouciance de son esprit de bourgeois de province, à ridiculiser ses contemporains.

Pierre Larousse dira de lui : « Jamais homme n'a été applaudi plus souvent et de plus près. Musset n'a pas recueilli en sa vie le quart des bravos qu'a entendus crépiter Nadaud dans tous les salons. Nadaud n'a jamais eu à se plaindre ni de son public :

partout où il est on l'écoute ; ni de ses interprètes : le meilleur de ses interprètes, c'est lui. Il a eu plus que Victor Hugo, jusqu'à ces dernières années, plus que Lamartine, dont le déclin a payé cher la plus lumineuse des aurores ; plus que nul poète de ce temps, Nadaud a eu la gloire argent comptant, le sourire des hommes, et le compliment des femmes ».

«SALONS» - informations et réservation www.academie-bach.fr contact@academie-bach.fr 02 35 04 21 03
Tarifs : plein 10 € - réduit 6 € - gratuité pour les moins de 18 ans.

AGENDA

SEPTEMBRE

VENDREDI 18 & SAMEDI 19 : à l'abbaye de Royaumont, reprise de *Zémire et Azor*, opéra comique d'André-Ernest-Modeste Grétry, sur un livret de Jean-François Marmontel, par Les Lunaisiens, Arnaud Marzorati, Jean-François Novelli, Camille Poul, David Ghilardi, Daniel Isoir, mise en scène d'Alexandra Rübner (coproduction Académie Bach - création le 25 août 2009, à Arques-la-Bataille.)

DIMANCHE 20 : à l'ancien presbytère d'Arques-la-Bataille, dans le cadre des journées du patrimoine, visite des lieux et de l'exposition consacrée aux œuvres de Daniel Levigoureux.

VENDREDI 25 : au Château Blanc d'Arques-la-Bataille, « présence musicale » de Jean-Luc Tamby et des élèves du Conservatoire Camille Saint-Saëns de Dieppe, dans le cadre d'une soirée consacrée à « *Henry IV et la Normandie* » (avec le concours du CRD).

OCTOBRE

SAMEDI 3 : à Paris à la Cité de la Musique, dans le cadre d'un cycle consacré à « la diversité des langues », *Le Sel noir - Archipels baroques*, sur des textes d'Edouard Glissant, par Jean-Luc Tamby, Isabelle Saint-Yves, Karim Touré et Mylène Wagram, mis en espace par

Delphine Sainte Marie (production déléguée Académie Bach - création le 26 août 2009, à Arques-la-Bataille).

SAMEDI 17 : au théâtre Roger Barat à Herblay, représentation de *Zémire et Azor* dans le cadre du Festival Baroque de Pontoise.

VENDREDI 23 : à la salle des fêtes de Martin-Église, à 20h30, concert *La bouche et l'oreille*, Arnaud Marzorati, baryton et Daniel Isoir, piano (organisé avec le concours de la commune de Martin-Église).

NOVEMBRE

DU 23 AU 28 : résidence à Arques-la-Bataille : Hélène Schmitt, violon et Rémy Cardinale, pianoforte. Cet accueil à l'Académie Bach donnera lieu à une rencontre avec les élèves du Conservatoire Camille Saint-Saëns de Dieppe.

VENDREDI 27 : concert à Dieppe - auditorium du Conservatoire, à 20h30, *Variations et transformations - Sonates pour violon et pianoforte* de Ludwig van Beethoven et Wolfgang Amadeus Mozart, par Hélène Schmitt et Rémy Cardinale. Programme enrichi d'échanges avec les musiciens (organisé avec le concours du Conservatoire Camille Saint-Saëns).



L'Académie Bach reçoit le soutien de la Commune d'Arques-la-Bataille - la Communauté d'Agglomération « Dieppe-Maritime » - le Département de Seine-Maritime - la Région Haute-Normandie - l'Etat, Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC de Haute-Normandie.